

L'enrésinement n'est pas une fatalité :

l'exemple de la réserve RSPB d'Arne (Dorset)

François de BEAULIEU

Créée en 1965 par la Société royale de protection des oiseaux, la réserve d'Arne a développé une politique de reconquête des landes enrésinées. Son conservateur est aujourd'hui un véritable expert de la restauration..



Vue partielle sur les landes restaurées et la réserve d'Arne.

La réserve d'Arne est aujourd'hui un ensemble de plus de 500 hectares qui présente l'originalité de regrouper des landes, des tourbières, des mares, des bois, des prairies mais aussi tous les milieux humides littoraux puisqu'elle est située dans la baie de Poole. Quelques kilomètres seulement la séparent du port de Southampton et des derricks du plus important forage d'Europe.

Cinquante-sept oiseaux nichent régulièrement sur la réserve qui se flatte d'accueillir une population relativement stable de fauvettes pitchou (une vingtaine de couples pour un total de 300 cantonnés dans le sud du pays). On

peut aussi observer le lézard vert, la coronelle lisse, 23 espèces de libellules, plus de 200 espèces d'araignées, 30 espèces de papillons de jour et plus de 800 espèces de papillons de nuit... Les engoulevents ont de quoi manger.

La restauration des landes.

La réserve comportait de larges espaces de lande xérophile (145 hectares) colonisés par des pins sylvestres introduits au XVIII^{ème} siècle. A raison de 10 à 12 hectares par an, l'opération commencée en 1980 arrivera à terme avant la fin du siècle.



De haut en bas et de gauche à droite : Le local technique de la réserve, les gyrobroyeurs ; Matériel de gyrobroyage ; Chantier d'abattage ; Zone en cours de restauration ; La litière après l'enlèvement ; Accueil de la réserve avec les sacs de litière.

Après abattage des arbres, la litière est grattée et enlevée pour ne laisser en place que le sol ancien. La production de litière est d'environ 1 tonne à l'hectare et la réserve vend à ses visiteurs (plus de 20 000 par an) des sacs de mulch dont le bénéfice tiré a moins d'importance que l'évacuation du produit.

Il reste dans le sol assez de graines de callune, plante largement dominante dans les landes xérophiles d'Arne (avec la bruyère cendrée et l'ajonc nain), pour obtenir en deux ans la formation d'une lande spontanée. Toutefois, il faut contrôler la régénération des pins, ce qui est relativement facile puisqu'il suffit de les couper, mais surtout des fougères qui peuvent rapidement prendre le dessus. Le personnel de la réserve assure donc un traitement annuel (en juillet-août) des zones envahies. De 50 à 75 litres d'Azulox (dilué à raison 200 ml pour 20 litres d'eau) sont utilisés chaque année et il faut environ 150 heures de travail pour disperser le produit mécaniquement et manuellement en fonction du relief des zones. Les fougères sont traitées tous les ans jusqu'à disparition mais le conservateur, Bryan Pickess, avoue qu'il est loin d'avoir trouvé la solution définitive.

Feux courants.

Mais la lande elle-même évolue et sa présence a, de tous temps, été liée à l'action des hommes. La méthode traditionnelle du feu hivernal est utilisée à Arne. Chaque année, 5 hectares sont incendiés en février-mars. Les parcelles choisies font 100 à 3 000 m² et trois à quatre hommes suffisent pour contrôler le feu conduit face à un très léger vent et par temps sec. En général, on a effectué une fauche sur trois à quatre mètres de large autour de la parcelle et on dispose toujours d'une tonne à eau. Parfois on utilise de l'alginate de sodium mélangé à de l'eau et pulvérisé sur la végétation afin de constituer un pare-feu. La régénération s'observe dès l'été suivant. La croissance est suffisamment lente pour que la rotation des feux sur la réserve soit d'environ cinquante ans.

Le travail de restauration n'est pourtant pas achevé puisque divers amé-

nagements doivent améliorer les habitats pour quelques espèces privilégiées. Ainsi une centaine de tas de sables ont été constitués pour favoriser les reptiles (les six espèces des îles britanniques sont présentes ici). Plus de vingt mares ont été ajoutées aux quarante qui existaient déjà (le conservateur est un grand amateur de libellules). Enfin, des plants d'ajonc d'Europe sont installés en petits massifs de 1,50 mètres sur 50 centimètres et protégés pendant plusieurs années par des grillages contre les rongeurs et les cervidés. Leur durée de vie est d'une quinzaine d'année. C'est bien sûr vers eux que les ornithologues braquent leurs jumelles pour observer les fauvettes pitchou.

On voit que, face à une situation très proche de celle que l'on connaît sur de vastes surfaces dans les landes de Lanvaux, des monts d'Arrée ou de Paimpont, la RSPB a adopté une attitude volontariste et consacré une moyenne de 30 000 francs par an pour les seuls travaux de restauration et de gestion des landes d'Arne. On voit aussi que les traditions locales et la «culture associative» ont un poids important dans les choix de gestion : le feu et les produits chimiques n'ont pas bonne presse sur les réserves bretonnes alors que le pâturage extensif y apparaît comme une solution particulièrement favorable à l'avifaune.

Un programme européen Life a été accordé en juillet 1995 à un projet concernant la gestion et la restauration des landes à la RSPB, le CWT (Cornwall Wildlife Trust) et la SEPNEB. Il va donner lieu pendant trois ans à de nombreux échanges impliquant, bien sûr, la réserve d'Arne. ■

Lecture

PICKESS B. *et al.* 1989 - Management case study, Heathland management at Arne, Dorset, RSPB.

Les photographies sont de l'auteur.

François de BEAULIEU est conservateur de la réserve des Landes du Cragou.
